

## Rehearsals

Janieta Eyre

*In a text that comments upon her photographs, Janieta Eyre describes her artistic process in self-interrogations. These auto-interviews not only suggest, through synecdoche, the existence of an infinite number of such conversations with herself, but also foreground the relation to self that is at stake in these photographs. Extract from auto-interview #63: "Why have you chosen the photographic medium as opposed to another medium in which to work? – Because photographs are about memory. They signify something that has taken place at a specific time in the past and because they are generally used to document the faces of families or news events, we tend to grant them a certain credibility. This is why staged photography presents so many interesting possibilities. In staging photographs, I can take images that exist in my imagination and make them seem real, more real than if I picked up a paintbrush." Extract from auto-interview #92: "What compels you to rehearse your own death? – The desire to claim that part of me possessed by the fear of male violence. Staging my own death is about control. It's an essentially feminist undertaking: a reclamation of that bit of me consumed by the fear that I'll be the victim of an arbitrary act of violence and that my last moment alive will be defined by someone other than myself." The realist simulacrum of a staged event (her own violent death) permits the artist to bracket the fear of this event. It also permits her to literalize a depressing truth in our society: that only a dead woman is safe from violence.*

*The last photograph in this series, though, throws that truth into question insofar as it makes visible a misogynist and necrophilic fantasy of the ultimate sexual partner. What that last simulacrum reduplicates is an ideology, a certain way of knowing women; why, then, is it more shocking than the average pin-up which, more than a snapshot of someone's fantasy, is also the snapshot of a way of knowing women? Is the difference only that one is a piece of kitsch and the other something that does not fall within the knowable? To what degree do necrophilic fantasies subtend prevailing culture? Can one read the necrophilic photograph as an*

*attempt to make visible a fantasy that is deemed unacceptable yet is, in fact, pervasive within our culture? Does it permit a knowing of this (un)acceptable way of knowing women? Who 'entertains' such fantasies; to whom do they 'belong'? Perhaps the artist, as the performer in a staging which her photographic eye also captures, is able to disengage herself from the woman in this scene even as she lends her body to the picturing. Where do Western societies draw the line and, importantly, if they draw it at this image, why not at the assault and killing of women? Or, to ask the question from another angle, what ideological relations would the suppression of such an image hide?*

### Répétitions

*Dans un texte qui accompagne et explique ses photographies, Janieta Eyre décrit le procédé d'auto-questionnement qu'elle utilise pour créer. Celui-ci ne fait pas que laisser entrevoir, par synecdoque, l'existence d'une infinité de conversations qu'elle a pu tenir avec elle-même, mais il place au premier plan la relation au moi, véritable enjeu de ces photographies. Extrait de «auto-interview #63» : «Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec le médium de la photographie plutôt qu'avec tout autre médium? – Parce que les photographies sont du domaine de la mémoire. Elles témoignent qu'une chose a eu lieu à un moment spécifique du passé et, parce qu'elles sont généralement utilisées pour immortaliser les familles ou pour «officialiser» des événements nouveaux, nous avons tendance à accorder une certaine crédibilité aux photographies. Et la photo, lorsqu'elle est mise en scène, offre tellement de possibilités intéressantes. En faisant de la photographie «arrangée», je peux transposer des images de mon imagination dans la réalité, faire en sorte que ces images semblent réelles, plus réelles que si je maniais un pinceaux». Extrait de «auto-interview #92»: «Qu'est-ce qui vous pousse à faire la répétition de votre propre mort? – Le désir de revendiquer cette partie de moi qui est obsédée par la peur de la violence masculine. Mettre ma propre mort en scène est une question de contrôle. C'est avant tout un engagement féministe: une reconquête de cette petite partie de moi dévorée par la peur d'être la victime d'un acte de violence arbitraire et par la possibilité que le dernier instant de ma vie puisse être déterminé par quelqu'un d'autre que moi-même». Simuler de façon très réaliste un événement possible (ici sa mort violente) permet à Janieta Eyre de mettre de côté la peur qu'engendre cet événement. Cela lui permet aussi d'illustrer une triste réalité de notre société : seule une femme morte est à l'abri de toute violence.*

*Cependant, la dernière photographie faisant partie de ces séries remet en question cette vérité puisqu'elle nous montre le fantasme mysogyne et nécrophile de l'ultime partenaire sexuel. C'est une idéologie, un certain concept de la femme que ce dernier simulâtre reproduit: mais pourquoi est-il plus choquant que ces affiches érotiques qui, d'avantage que des instantanés nés de fantasmes, sont aussi des instantanés d'une certaine conception de la femme? Est-ce que la différence relève seulement du fait qu'une des représentations est un morceau de kitsch et que l'autre est un tabou? Dans quelle mesure ces fantasmes nécrophiles sont-ils sous-jacents à la culture dominante? Est-ce qu'on peut lire ces photographies nécrophiles comme une tentative de donner une visibilité à un fantasme considéré innacceptable mais qui est en fait très présent dans notre culture? Est-ce que cela permet de prendre conscience de cette façon inacceptable de percevoir la femme? Qui «entretient» cette sorte de fantasmes ; à qui «appartiennent-ils»? Mais peut-être que l'artiste qui performe dans une mise en scène de son crû et qui la perçoit d'un oeil photographique est-elle en mesure de se désengager de la femme qui fait partie de la scène, même si c'est son propre corps qui est représenté. Jusqu'où la société occidentale est-elle prête à aller? Et, intéressante question, si elle est prête à aller jusqu'à cette image, pourquoi ne pas aller aussi jusqu'à l'agression et au meurtre des femmes? Posons la question autrement : quelle idéologie cacherait la suppression d'une telle image?*

Rehearsal #31





Rehearsal #18

Rehearsal #14





Rehearsal #15